Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 34 (1988)

Heft: 1

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret

La musique et Don Quichotte

A première vue, il peut paraître surprenant qu'un personnage aussi coloré et chargé de symboles que le Chevalier à la triste figure n'ait pas suscité d'œuvre musicale majeure, à l'exemple de Don Juan, Faust ou Tristan. Sans doute faut-il en voir la raison dans les mille facettes de ce héros à la fois sublime et délirant, et les difficultés de choix que cela impose. Au moment où l'on reprend au Théâtre Marigny la comédie musicale que Jacques Brel tira de ce qui reste le premier grand roman moderne, il peut être intéressant de faire le tour de quelques-uns des Don Quichotte mis en musique.

Il y a tout d'abord un ballet, créé au Bolchoï en 1869, musique de L. Minkus et chorégraphie de Marius Petita. Ce ballet, dans la ligne des grandes fresques classiques qui vont de *Giselle* à *Namouna,* n'a pas été donné à Paris depuis des lustres, mais il reste au répertoire des grandes troupes russes et américaines. Sauf erreur, le marquis de Cuevas l'avait également au programme de ses ballets.

Il y a ensuite un opéra de Massenet. Ce n'est pas une des meilleures choses qu'ait écrites ce musicien qui avait trop de charme, de talent et d'habilité pour ne pas, de temps à autre, céder à la facilité. Mais il y a une scène admirable : la mort de Don Quichotte. Poignante et dépouillée comme celle de Werther ou de Manon et que des artistes qui savaient exprimer un certain romantisme attardé, comme Vanni-Marcoux ou André Pernet ont merveilleusement illustrée au 78 tours. Il y a aussi deux faces étonnantes de Chaliapine, où il chante les deux rôles, l'Hidalgo et Sancho Pansa et à l'émotion desquelles on peut difficilement résister.

Il y eut également un poème symphonique pour violoncelle et orchestre de Richard Strauss qui fait penser à l'*Eulenspiegel* et où l'instrument décrit comme en un dessin animé les mésaventures et le rêve éveillé du héros pitoyable. Paul Tortelier et l'*Orchestre de la Suisse Romande* en ont fait, avec la complicité d'Armin Jordan, d'éblouissantes démonstrations.

Il y a même - et peut-être surtout - un film de Pabst, très enrobé de musique, avec Chaliapine déjà nommé, alors à l'apogée de sa carrière de tragédien plutôt que de chanteur. L'histoire de la musique du film vaut d'être contée. Pabst s'était adressé à Ravel, mais Chaliapine trouva cette musique trop compliquée pour lui et l'on se rabattit sur Jacques Ibert qui savait mieux adapter sa plume savante aux nécessités du cinéma que l'auteur du Boléro qui n'admettait aucune facilité : la musique écrite par Jacques Ibert pour Chaliapine n'a guère passé à la postérité alors que les *Trois Chansons de Don Quichotte à Dulcinée* de Ravel, œuvre ultime du compositeur, font encore vibrer les salles, mêmes confiées à un interprête médiocre. Il y a des œuvres de cette nature.

Le texte des trois chansons est de Paul Morand. C'est un foisonnement d'images et d'évocations où la richesse des rimes confine au jeu de mots :

« Si vous me disiez que l'ennui
Vous vient du ciel trop fleuri d'astres
Déchirant les divins cadastres
Je faucherai d'un coup la nuit... »

Ce sont trois tableaux, l'un chevaleresque, l'autre abîmé dans la foi et l'amour, le troisième franchement paillard qui résument en quelques mots éclatants toute l'aventure du sage illuminé. Martial Singher en fut le premier interprête, puis Pierre Bernac, sans doute le plus proche de la pensée de Ravel qu'il avait beaucoup cotoyé et Gérard Souzay, mais avec lui, c'est du beau, trop beau chant pour ce qui finit en farce. Plus près de nous, José Van Dam en a fait une impeccable gravure. Ce dernier message de Ravel est comme une poignée d'étoiles jetée en l'air, en partant. La difficulté de la chose est de traduire cela dans la voix, le rythme diabolique parfois, et l'expression pianistique de l'accompagnateur. Il est curieux d'ailleurs que ces trois chansons, dans leur version orchestrée, perdent une partie de ce sentiment alterné de coup de fouet et de silence qui fait leur grandeur.

Jacques Brel, enfin. Poète lui-même, et quel poète, Jacques Brel ne pouvait que se livrer à une évocation de Don Quichotte, ou plutôt de *L'Homme de la Manchà* en quête perpétuelle de ce qui n'existe pas sur terre. Sous l'aspect d'une comédie musicale, le raccourci est particulièrement attachant. Si bien que cette œuvre, créée au Théâtre des Champs-Elysée en 1968 avec Brel lui-même et Dario Moreno a fait, depuis, le tour des Etats-Unis, pour être reprise en France, il y a un an, sur diverses scènes de province, notamment à Nantes. Marigny nous offre Jean Piat, transfuge du Français et Jane Manson, transfuge des U.S.A.

Instruments à vent

La mode est aux pièces pour instruments à vent, autrefois domaine des initiés et de quelques cercles musicaux fermés. La raison en est sans doute dans le renouveau de la musique ancienne. Peut-être aussi dans le besoin dans lequel les règles du marché mettent les éditeurs de disques de présenter sans cesse des œuvres non inscrites jusqu'ici au répertoire enregistré. Sans doute enfin dans l'apport, au cours des dernières décennies, de très grands solistes comme Maurice André pour ne citer que lui.

La Suisse se situe fort bien dans le domaine des instruments à vent. Nous y comptons un certain nombre de musiciens venus des pays de l'Est où les « souffleurs » sont nombreux, et nous avons toujours eu une prédilection, partagée avec les Belges, pour fanfares et harmonies ; ainsi est née peu à peu chez nous une excellente école de solistes. Un disque récent de *Claves* - toujours à l'affût de ce qui sort de l'ordinaire - nous donne un exemple unique de recherches et d'interprétation. Ce sont 15 pièces de l'école vénitienne pour trombonne et trompette interprêtées par le *Berner Blechbläserquartett* et le *Slokar-Pausaunenquartett.* Ces pièces datent des années 1510 à 1620 et furent plus ou moins toutes commandées pour les deux tribunes de l'Eglise Saint-Marc, où naquit la plurichoralité. Les couleurs de la ville appelaient cette forme musicale où deux chœurs, deux orges ou deux ensembles dialoguent et se répondent. L'école vénitienne marque la transition entre la musique de la Renaissance et l'art baroque. Elle est faite de recherche, de contrastes et d'audace. Admettant les références profanes, elle est la première musique à être écrite pour le plaisir de l'entendre, loin déjà du bruit de fond pour soupers et des simples danses qu'était la musique de la Renaissance, loin aussi de la musique purement spirituelle héritée des grégoriens. Elle est la naissance d'un nouvel art. L'interprétation, la prise de son, la qualité de reproduction de ce compact sont à la hauteur de la musique jouée, c'est à dire de grande qualité.
(*Claves CD 50-8010).*

NB. : Un ensemble suisse d'instruments à vent, issu des *Schweitzer Bläser Soliste,* auquel des instruments à cordes se sont joints pour constituer le groupe des *Solistes Suisses,* s'est produit le 13 janvier, Salle Gaveau. Nous parlerons de cet excellent concert dans notre prochaine chronique, qui comportera également une revue de récents enregistrements.